

Les phrases en italiques sont tirées des romans de Virginie Despentes « Vernon Subutex » le but du jeu consistant à les utiliser pour construire un autre texte.

*La meuf est arrivée en fin d'après midi, elle n'a pas dit son nom. Elle était probablement plus jeune que lui, mais elle était très abîmée. Ses cheveux étaient courts et mal coupés. Elle avait un œil qui disait merde à l'autre, c'était difficile de trouver le bon, celui dans lequel on devait regarder quand on lui parlait. Elle était propre, elle ne sentait pas mauvais, ses vêtements étaient décents. Elle s'était précipité sur lui alors qu'il était peinard sur son banc, savourant sa clope.*

Elle l'avait surpris, il avait eu un mouvement de recul, il faut dire que *la première fois qu'il l'avait vue, elle portait des sabots vert pomme, il s'était foutu de sa gueule en l'appelant « Bozo le clown ».* Elle l'avait mendalé direct.

Il s'en souvenait encore de sa joue qui l'avait brûlé un bon moment. Il n'avait pas vu venir l'attaque, pas le temps d'esquisser un geste de défense. Rapide, vive, ses ongles avaient griffé la peau du mec, encore heureux, sa barbe de trois jours avait limité les dégâts.

Aussi, il la regardait venir, il était sur ses gardes, prêt à se défendre. Elle voyait bien à son comportement craintif qu'il la craignait, ça l'aurait fait jouir si elle n'avait pas eu d'autres chats à fouetter. Elle le matait de haut en bas, *il portait des baskets Puma bleu. Neuves. Il avait une tête de baroudeur, viril, en tout cas il s'en donnait l'apparence, le type bien dans sa peau. Rassurant. Ou complètement cinglé.*

Il ne l'impressionnait pas, malgré ses airs de caïd, elle en avait fréquenté d'autres, des vrais durs ceux-là, une autre race que ce pauvre mec.

Il la regardait, la toisait, elle voyait monter quelque chose qui ressemblait à de la haine, mais lorsqu'il voulut esquisser un geste vers elle, une fois de plus, il eut un temps de retard et c'est lui qui morfla. Il regarda incrédule, *le pouce de sa main gauche qui le tirait, comment avait-elle fait ? Il ne se souvenait plus comment il s'était fait cette petite écorchure. Elle le lançait, elle saignait et au lieu de cicatriser, elle gonflait.* « Elle crache du venin cette pétasse » pensa-t-il, tenant son pouce, *étonné qu'une blessure aussi anodine puisse le faire souffrir à ce point.*

Il la regardait entre crainte et fascination. Il avait un rapport particulier aux femmes, *il les aimait follement moches. Ses potes avaient beau le vanter, il avait toujours prétendu le contraire.* Campée sur ses guibolles maigres, elle le regardait, assez satisfaite de l'effet qu'elle produisait, elle avait toujours rêvé d'un type comme lui, un mec mou et fondant sous l'aspect d'un loulou de banlieue, et s'est pour ça qu'elle l'avait accosté un jour pour lui proposer son business, se faire un peu de pognon facile à fourguer de la beuh aux amateurs du côté de Belleville. Elle manquait de main-d'œuvre. Elle fréquentait parfois les stades le dimanche pour vendre sa came, elle avait vite pigé que tous ces mecs qu'elle rencontrait, ne valaient pas grand-chose. *Elle les imaginait, tous ces jeunes mâles, bouger autour d'elle dans des locaux empestant la testostérone. Ces corps robustes, endurants, des corps de survivants.*

Elle le dominait, lui, le cul sur son banc il semblait se soumettre. Il n'était pas le seul à vivre ainsi dans l'orbite de la meuf. Il y avait aussi Charles, qu'on nommait aussi le vieux. Le vieux Charles, comme l'avion de Guynemer, sauf que celui-ci volait moins

haut.

*Tous les jours, vers dix-huit heures, Charles quittait le comptoir du PMU de la rue des Pyrénées et remontait la rue Simon Bolivar jusqu'à l'épicerie, face à l'entrée du parc. Le vieux rentrait à pas lents des Buttes Chaumont, rien ne pressait. Du moins, le croyait-il alors qu'elle faisait le chouf, pas loin, surveillant le retraité. Ça faisait un moment déjà qu'elle avait capté son manège, sa façon de détourner le pognon, il donnait bien le change. Elle avait repéré aussi la connivence entre le vieux et le mec aux baskets Puma bleu, la vraie lose pensa-t-elle.*

Aucun regret d'avoir envoyé le vieux au paradis des paumés, et donc un jour, plus de vieux. Le mec avait eu beau l'attendre près de l'entrée des Buttes Chaumont, il ne l'avait plus jamais revu. En désespoir de cause, il s'était décidé à poser des questions malgré ses craintes, la curiosité est toujours malsaine dans le business.

Pour mieux lui faire comprendre, elle lui avait donné rendez-vous à l'épicerie, histoire de réveiller ses souvenirs du vieux Charles. Il dansait d'un pied sur l'autre dans ses baskets bleues.

Elle l'avait regardé d'un air mauvais alors qu'il était encore sur le seuil de la porte et elle lui avait balancé « *Charles, tu ne risques pas de le voir, il est mort. Faut que tu te fasses une raison, il avait des idées de grandeur le Charles, il a voulu me doubler, tout garder pour sa pomme pour s'offrir des vacances de rêve : les vahinés, ça te parle ? Mais il a pris des vacances définitives le Charlot, fais gaffe à toi, ça me défriserait d'employer les mêmes méthodes avec un beau gosse comme toi. »*